Titre : **79e REGIMENT D'INFANTERIE** **EXTRAIT DE L'HISTORIQUE** les Pyramides, Caldiero, Friedland, Sébastopol **1684-1904**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Copie intégrale**
Référence : **Impr.** Berger-Levrault (Nancy) 18, RUE DU GLACIS, 18 1904	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2013**

Ancestramil

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5679213g.r=Extrait+de+l%27historique+du+79e+r%C3%A9giment+d%27infanterie.langFR

EXTRAIT DE L'HISTORIQUE

DU

79e D 'INFANTERIE

LES PYRAMIDES

CALDIERO — FR1EDLAND

SÉBASTOPOL

1684 - 1904

COLONELS

AYANT COMMANDÉ LE 79e

Ancien 79e

GODART	1796. Devenu général de brig.
GAY	1806. id.
VERDUN	1814. Retraité.

79e actuel

GRENIER	1855. Devenu général de div.
COURTOT DE CISSEY	l86o. Retraite.
BRESSOLLES	1867. Devenu général de brig.
ETIENNE	1871. Id.
GAY	1879. Id.
DE NÉGRIER	1879. Devenu général de div.
DIMOFF	1881. Devenu général de brig.
ALLARD	1886. Retraite.
SAUVAN	1887. Devenu général de brig.
DE LANOUVELLE	1893. Devenu général de div.
BERGOUNIOUX	1895. Décédé en .ici. de serv.
DE LARDEMELLE	1897. Devenu général de brig.
BERTIIELET	1902.

Ancestramil

AYANT-PROPOS

Le numéro 79 apparaît pour la première fois dans notre histoire militaire en 1791 ; formé avec l'ancien régiment de Boulonnais, le 79e fut licencié après 1815 ; il ne reparut qu'en 1855, constitué celle fois avec le 4e régiment d'infanterie légère.
Le 79e actuel a donc une double origine :
Le régiment de Boulonnais devenu l'ancien 79e ;
Le 4e régiment d'infanterie légère devenu le 79e actuel.
Il faut que nous connaissions l'histoire de ces ancêtres, car les gloires comme les douleurs de leur passé sont maintenant les nôtres.
Nous diviserons donc l'histoire de notre régiment en quatre chapitres :

CHAPITRE 1er. — Régiment, de Boulonnais de 1684 à 1791.
CHAPITRE 11. — La 79e demi-brigade, formée en 1791avec le régiment de Boulonnais, devient en 1803 le 79e régiment qui disparaît en 1815.
Italie : Caldiero (30 septembre 18o5). — Masséna bat les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles et force celui-ci à se retirer.
Allemagne : Friedland (14 juin 1807). — Napoléon bat les Russes commandés par le général **BENNINGSEN** ; cette victoire est suivie de la paix de Tilsitt qui établit une alliance entre la France et la Russie.
CHAPITRE III. — La 4e demi-brigade, d'infanterie légère, formée en 1794, devient, en 1803 le 4e régiment d'infanterie légère qui est supprimé en 1854.
Egypte : les Pyramides (21 juillet 1798). — Le général **BONAPARTE** bat auprès des Pyramides la cavalerie égyptienne ; celle victoire lui livre l'Egypte.
CHAPITRE IV. — Le 79e régiment d'infanterie est formé en 1855 avec le 4e régiment d'infanterie légère.
Crimée : Sébastopol (juillet 1854-septembre 1855).

— Après un siège qui dure plus d'un an et pendant lequel elle est décimée par le froid et la maladie, l'armée française prend Sébastopol.

Ancestramil

EXTRAIT DE L'HISTORIQUE

DU

79e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

1684 — 1904

CHAPITRE 1er

RÉGIMENT DE BOULONNAIS (1684-1791)

Les régiments portaient avant la Révolution le nom d'une province ou de leur colonel ; c'est ainsi qu'en 1684 fut créé le régiment de Boulonnais.
Après avoir fait campagne en Piémont et sur le Rhin, il éprouva de grandes perles à la sanglante bataille de Hochsledt.
Reconstitué en 1706, le régiment de Boulonnais prit part à la bataille de Malplaquet : en cette année 1709, la situation de la France était terrible ; des combats malheureux avaient ouvert toutes nos frontières, la misère était profonde partout ; mais la constance des soldats resta inébranlable et, grâce aux héroïques sacrifices consentis par eux, Villars put écrire ces mots qui révèlent tant de souffrance et de courage : « J'espère avoir bientôt assez de pain pour donner une bataille. » Quand ils eurent ce pain dont, ils manquaient depuis si longtemps, les soldats le jetèrent pour courir plus vite à l'ennemi qu'ils abordèrent, à Malplaquet. Tant, d'héroïsme devait avoir sa récompense : une blessure grave que reçut **VILLARS** empêcha que celte bataille ne fût une grande victoire, mais, le 25 juillet 1712, le maréchal remporta à Denain un triomphe éclatant auquel le régiment de Boulonnais eut l'honneur d'assister.
En 1733, il fit campagne sur le Rhin, en Bavière, participa à la victoire de Raucoux, puis passa dans les Alpes où il se distingua à l'attaque du col de l'Assiette (1747).
Pendant la guerre de Sept ans, le Boulonnais ne put s'opposer au débarquement des Anglais près de Saint-Malo où il tenait garnison, mais les empêcha de s'emparer de la ville (1708). Peu de temps après, il prit une éclatante revanche en surprenant à Saint-Cast l'ennemi qui allait s'embarquer et en lui infligeant de grandes pertes.

CHAPITRE II

ANCIEN 79e (1791-1815)

79e régiment (1re formation).

La loi du 1er janvier 1791 décida que les régiments seraient désignés non plus par des noms mais par des numéros : c'est ainsi que Boulonnais devint le 79e. 11 fut tout de suite scindé en deux : le 2e bataillon fut envoyé à l'armée des Alpes et le 1er dans les Pyrénées ; l'un et l'autre

Ancestramil

se conduisirent brillamment puis eurent des destinées différentes : le 2e bataillon servit à former la 146e demi-brigade et le 1er la 145e.

79e demi-brigade.

En 1792, la France était menacée sur toutes ses frontières ; l'Assemblée déclara la Patrie en danger et, au prix de sacrifices énormes, parvint à mettre debout une armée nouvelle : l'organisation de ces troupes se heurta à des difficultés considérables ; ce n'est qu'après bien des tâtonnements que la 79e demi-brigade fut définitivement constituée en janvier 1797 ; ce nom de demi-brigade fut donné aux nouveaux corps formés par la réunion des volontaires et des anciens soldats.

Armée du Rhin. — A peine formée, la 79e demi-brigade fut envoyée, sur le Rhin où elle se distingua à Bregenz et surtout dans les nombreux combats qui eurent lieu autour d'Immerstadt ; résistant à des forces très supérieures, la demi-brigade s'y couvrit de gloire : à deux reprises, le lieutenant **DUQUENE**, grâce à son énergie et à son sang-froid, arrêta l'ennemi et donna le temps à la 79e d'échapper à sa poursuite ; là encore le grenadier **NOURRISSARE** surprit un poste autrichien puis, cerné de tous côtés aima mieux mourir que de se rendre.

En Italie, la demi-brigade arriva trop tard pour participer à la campagne que venait de diriger Bonaparte ; enfin, elle fut transportée dans l'île de Corfou, près des côtes de Turquie.

Siège de Corfou. — Les premières semaines de l'occupation furent calmes, mais, bientôt, la 79e eut à lutter à la fois contre les Turcs et contre les habitants révoltés ; de plus, des vaisseaux russes et turcs vinrent bloquer l'île. La garnison, forte de 1 800 hommes sous les ordres du général **CHABOT**, fit une défense héroïque, disputant le terrain pied à pied dans des combats incessants. Un bataillon de la 79e fut, en octobre 1798, chargé d'enlever la tour de Jacco ; les grenadiers, à trois reprises, attaquèrent avec furie ; un peloton sauva le général **CHABOT**, qui allait être entouré et le sergent-major **RICHARD** se fit tuer au pied même de la tour; quelques jours après, un détachement de 15 hommes fut, entouré par plus de 150 Grecs, mais le sergent **BESSON** qui les commandait montra une telle résolution que les Grecs n'osèrent fondre sur lui et le laissèrent passer. Le 1er décembre, le sous-lieutenant **NAZAL**, les sergents **BESSON** et **ANCELET**, le caporal **La MASSE** sautèrent dans une batterie où ils s'emparèrent d'un drapeau, de dix-sept Russes, de trois bouches à feu et de plusieurs têtes de bétail. En décembre et en janvier 1799, la 79e prit encore deux drapeaux turcs. Le 2 mars, l'ennemi surprit quelques compagnies détachées à l'île de la Paix et, les massacra ; là encore il y eut de nombreux actes de courage et de dévouement : le grenadier **CHEVALIER**, après s'être battu pendant plus de deux heures, gagna à la nage la terre ferme et continua à combattre jusqu'au moment, où il fut grièvement, blessé.
Enfin, le 5 mars 1799, il fallut se rendre; l'ennemi, admirant la belle résistance de la 79e, la reconduisit jusqu'en France sur ses propres navires.

Bretagne. Saint-Domingue. — La 79e fut ensuite envoyée en Bretagne où les Chouans étaient toujours en insurrection. Celte effroyable guerre civile, choisissant pour se déclarer le moment, où l'ennemi de toutes parts menaçait nos frontières, fut « un coup de poignard donné dans le dos de la France ». Les Chouans, violant toutes les lois de la guerre, firent, preuve en toutes occasions de la plus grande mauvaise foi ; le chef vendéen **BOBON** ayant invité le chef

de bataillon **VERNIER** de la 79e à venir le trouver, celui-ci s'y rendit accompagné du sergent-major **CHAPUIS** ; lorsque, après la conférence, le commandant voulut se retirer, il fut entouré, couché en joue et le sergent-major qui protestait fut fusillé sur-le-champ. Plus tard, une patrouille commandée par un lieutenant, de la 79e s'était rendue chez le maire de Mont-Dol afin de se concerter avec lui pour l'arrestation d'une bande, de brigands ; rassemblant les habitants qui s'armèrent, de tout ce qui leur tomba sous la main, le maire attaqua le détachement et en massacra une partie. Quelque temps après les soldats de la 79e se vengèrent, d'une façon digne d'eux et de la République : ayant cerné une troupe de Vendéens, le sergent **LIGNIER**, aidé des caporaux **VERGEAU** et **DUGARIN**, sauva la vie à tous les prisonniers ; un décret récompensa ce bel acte d'humanité en conférant à ces braves des fusils d'honneur.
Après avoir été fort éprouvée dans cette guerre d'embuscades continuelles, la demi-brigade fut démembrée : tandis que les 1er et 3e bataillons allaient dans le Midi, le 2e fut expédié dans l'île de Saint-Domingue où les nègres venaient de se révolter ; cette campagne fut extrêmement pénible à cause du climat et des escarmouches continuelles qu'il fallut, livrer.

79e régiment (2e formation).

Tous les éléments de la 79e étaient fort dispersés quand un décret du 24 septembre 1803 décida qu'à l'avenir les corps d'infanterie s'appelleraient des régiments et leurs chefs des colonels. La 79e demi-brigade devint donc le 79e régiment formé à 4 bataillons.

Caldiero (30 octobre 1805). — En 1805, une coalition se forma contre la France ; notre armée, qui se trouvait, alors réunie à Boulogne où l'Empereur préparait une attaque contre l'Angleterre, fut avec une rapidité foudroyante transportée sur le Rhin et alors commença à travers l'Europe celle marche triomphale dont les plus glorieuses étapes sont Ulm, Dirnstein, Vienne, Austerlitz. Pendant, que **NAPOLEON** remontait le Danube, il avait chargé **MASSENA** de le flanquer sur sa droite en Italie avec six divisions ; c'est à une de ces divisions commandée par le général **MOLITOR** qu'appartenait le 79e. A la fin d'octobre, **MASSENA** se décida à attaquer les Autrichiens commandés par l'archiduc **CHARLES** et, retranchés sur la position de Caldiero. Notre centre fut repoussé et, l'ennemi reprenait l'offensive quand le 79e tomba sur son flanc droit et le força à reculer ; le lendemain, l'archiduc Charles battit en retraite ; dans cette glorieuse journée, le 79e eut, 127 sous-officiers et soldais tués ou blessés ; presque tous les officiers avaient, eu leurs habits criblés de balles.

Trafalgar (8 octobre 1805). — Pendant que le régiment était en Italie, cinq compagnies avaient été embarquées sur les navires de l'amiral **VILLENEUVE** chargé de combattre la flotte anglaise ; le choc eut lieu près de Trafalgar ; ce fut pour la marine française un effroyable désastre ; du côté des ennemis, l'amiral **NELSON** fut tué à son bord. Tous nos soldats et, marins furent, faits prisonniers. Des cinq compagnies du 79e, 204 hommes seulement purent échapper aux Anglais.

Dalmatie. — Le général **LAURISTON** avait reçu l'ordre d'occuper la Dalmatie que l'Autriche venait, de céder à l'Italie ; il parvint jusqu'à la capitale Raguse ; mais, aussitôt, il fut assiégé par les Russes et les Monténégrins ; la situation aurait été désespérée s'il n'avait pu faire prévenir le général **MOLITOR**. Celui-ci n'avait, plus à sa disposition que le 79e ; grâce à des dispositions fort habiles et à l'héroïque ardeur du régiment, Raguse fut délivrée, mais celte

opération avait, été rendue atrocement pénible par la chaleur : un très grand nombre de soldats du 79e moururent de soif. Le régiment se signala encore dans plusieurs combats, notamment à Castel-Nuovo où le sous-lieutenant **COURTOT** prit un drapeau russe.

Campagne de 1809. — En janvier 1809, le 79e qui était toujours en Dalmatie reçut l'ordre de partir pour l'Autriche, l'Empereur venant de déclarer la guerre à celte puissance. Au combat de Gospic, le 79e faisant brusquement face à une contre-attaque de l'ennemi lui prit 500 hommes et 2 pièces de canon. Quoique présent sur le champ de bataille de Wagram (6 juillet 1809), le régiment, fut mis en ligne trop tard pour pouvoir prendre une part, importante à cette grande victoire.

Fin de l'Empire. — Les bataillons du 79e sont ensuite dispersés en Italie, en Espagne, montrant partout un courage à toute épreuve ; plus lard, le 4e bataillon est en Allemagne où il assiste aux batailles de Lutzen, de la Katzbach, de Dresde à la suite de laquelle il fut envoyé prisonnier en Bohême.
En présence d'une invasion menaçante, Napoléon créa de nouvelles unités : c'est ainsi que furent organisés les 6e et 7e bataillons du 79e qui, dans le Midi, eurent à soutenir une série de combats sanglants.
Après le désastre de. Waterloo, où s'abîma la fortune de la France impériale, tous les anciens régiments furent licenciés ; le 79e disparut donc pour ne réapparaître qu'en 1855.

CHAPITRE III

4e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE (1794-1803)

4e demi-brigade légère.

Lorsque le 79e renaîtra en 1855, il sera formé avec le 4e régiment d'infanterie légère; c'est encore là un ancêtre dont nous devons connaître l'histoire.

Italie. — La 4e demi-brigade légère fui créée en 1794 ; elle se distingua d'abord sur le Rhin, puis fit en Italie la campagne de 1796, assistant à une série d'affaires glorieuses; elle se signala surtout à la bataille de Castiglione (2-5 août) : formant l'avant-garde de la division Masséna, elle eut à supporter seule l'effort de 6 000 Autrichiens ; après une très belle résistance, elle dut se retirer laissant plusieurs prisonniers entre les mains de l'ennemi ; pendant celle retraite, elle repoussa brillamment, plusieurs charges de cavalerie puis, ayant été enfin rejointe par la division, elle reprit à la baïonnette les positions qu'elle venait d'évacuer.

Ancestrami

Ayant aperçu les 150 hommes de la demi-brigade qui étaient emmenés prisonniers sous l'escorte de 100 fantassins et 200 hussards, le chef de brigade **DESTAING** attaqua l'ennemi, lui reprit tous ses hommes et ramena à son tour un certain nombre de chevaux et de prisonniers.
Le 4 septembre, la 4e demi-légère -montra ce que peut, une troupe dont l'audace est doublée d'une confiance inébranlable dans ses chefs : le général **MASSENA** attaquait, le fort de la Pietra resserré entre l'Adige et des rochers élevés : il fit marcher une partie de la demi-brigade contre les rochers et le reste le long du fleuve, sauf cent hommes auxquels il dit: « Vous allez passer entre le château et les rochers ; vous n'avez à essuyer que deux coups de mitraille ; vous tournerez le château. Peut-être serez-vous faits prisonniers, peu importe, je ne tarderai pas à vous délivrer, marchez. » Ils marchèrent en effet et s'emparèrent du château pendant que la demi-brigade le tournait des deux côtés.
Le 22 novembre, le lieutenant NEXON surprit le village de Posson et fit prisonnier à lui tout seul un poste de 7 hommes. Enfin, la 4e demi-brigade prit, encore une très grande part à la bataille de Rivoli (15 janvier 1797), où le caporal **DERVILLERS** s'empara d'un drapeau autrichien.

Egypte : les Pyramides (21 juillet 1799). — Toutes les puissances de l'Europe s'étaient inclinées devant la puissance de nos armes, sauf l'Angleterre qui continuait la lutte ; pour la frapper, le Directoire décida de lui couper la route des Indes en occupant l'Egypte et le général **BONAPARTE** reçut le commandement de l'expédition. Embarquée le 15 mai, la 4e demi-brigade légère arrivait en Egypte le 1er juillet et se distinguait tout de suite à la prise d'Alexandrie dont une des portes fut enfoncée par ses sapeurs.
Après avoir traversé le désert au prix de souffrances inouïes, on apprit que l'armée égyptienne commandée par **MOURAD-BEY** nous attendait auprès des Pyramides ; cette armée se composait surtout de cavaliers appelés mameluks. Dès qu'ils aperçurent les Français, ils chargèrent avec fureur, mais ils furent repoussés de tous cotés par noire infanterie formée en carrés et voulurent se replier en longeant, le Nil. Pendant le combat, un bataillon de la 4e légère commandé par le chef de bataillon **DELZONS** avait pu, en se glissant le long d'un fossé, venir se placer derrière les mameluks, si bien que quand ceux-ci se retirèrent ils furent arrêtés net par une violente fusillade et rejetés dans le fleuve. Cette bataille est une des plus glorieuses pages de notre histoire, et l'intervention de la 4e légère décida en très grande partie du succès de la journée ; c'est donc avec raison que le nom des Pyramides est inscrit sur le drapeau du 79e ; le général **BONAPARTE**, pour reconnaître la magnifique conduite de la demi-brigade pendant celte journée, lui accorda de nombreuses récompenses ; c'est ainsi que son commandant, le chef de brigade **DESTAING**, fut nommé général sur le champ de bataille et que le chef de bataillon **DELZONS** fut promu à sa place chef de brigade.

Après avoir fait la campagne de Syrie, la demi-brigade revint en Egypte où elle assista à la victoire d'Aboukir et eut ensuite à combattre sans relâche contre les indigènes révoltés et contre les Anglais qui venaient de débarquer à Alexandrie ; quand notre armée fut forcée d'évacuer l'Egypte, la demi-brigade rentra à Toulon en août 1801, ayant perdu la moitié de son effectif.

4e régiment d'infanterie légère.

En 1803 la 4e demi-brigade légère devint le 4e régiment d'infanterie légère qui, pour ses débuts, allait tout de suite s'illustrer dans cette glorieuse campagne de 1805 dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ; le régiment fit partie de la division **GAZAN** qui devint l'une des plus fameuses de la Grande Armée.

Dirnstein (11 novembre 1805). — Transporté du camp de Boulogne en Allemagne, le régiment assista à tous les combats qui amenèrent la capitulation d'Ulm. Pendant qu'il marchait sur Vienne, l'Empereur avait chargé le maréchal **MORTIER** de le flanquer sur la rive gauche du Danube avec les divisions **GAZAN** et **DUPONT** ; après avoir dépassé Dirnstein, la division **GAZAN** se heurta à l'ennemi; croyant n'avoir affaire qu'à une arrière-garde, **MORTIER** attaqua, alors qu'il avait devant lui toute l'armée russe (11 novembre 1805) enveloppée de tous côtés dans un étroit défilé et acculée au fleuve, la division fit une résistance héroïque au cours de laquelle le 4e prit deux fois le village de Loïben ; la nuit, venue, comme la situation était des plus critiques, le maréchal donna l'ordre de rétrograder sur Dirnstein en se frayant un chemin à la baïonnette ; après un combat, acharné qui dura deux heures on pleine obscurité, la division **GAZAN** put passer ; à ce moment, d'ailleurs, une des brigades de la division **DUPONT** arrivait à son secours. Ce beau fait d'armes valut au 4e les félicitations de l'Empereur.

Friedland (14 juin 1807). — En 1807, le 4e était en Allemagne sous les ordres du maréchal **MORTIER** ; après plusieurs combats, on rencontra les Russes à Friedland sur l'Alle ; toute la journée se passa en escarmouches et à 5 heures du soir seulement la bataille s'engagea ; les Russes défendirent le terrain avec le plus grand courage et quand, ne pouvant plus résister à l'incessante poussée de l'armée française, ils se virent adossés à l'Alle, ils aimèrent mieux se précipiter dans la rivière que de se rendre.
Les quatre régiments de la division **DUPAS**, dont faisait partie le 4e s'emparèrent par une charge vigoureuse d'un plateau situé en face de la ville et s'y maintinrent jusqu'à 9 heures du soir, malgré la canonnade, plusieurs attaques d'infanterie et des charges de cosaques qui lui firent éprouver de grosses pertes : il eut 24 officiers et 440 hommes hors de combat.

Oporto (29 mars 1809). — En 1808, le régiment fut envoyé en Espagne où avait éclaté une insurrection contre le roi Joseph, frère de Napoléon : en 1809, il passa en Portugal et, à la bataille d'Oporto, fut chargé de poursuivre l'ennemi à mesure qu'il abandonnerait ses retranchements; le 4e reçu par un feu violent, hésitait, quand on vit le colonel **CORSIN** blessé se faire porter par ses sapeurs en tête du régiment pour l'entraîner à l'assaut ; devant, un tel exemple, toutes les compagnies s'élancèrent à la baïonnette et, enlevèrent, 40 redoutes, où elles prirent 200 pièces de canon et 20 drapeaux.

Bientôt après, il fallut évacuer la péninsule, car de très graves dangers menaçaient la France.

Allemagne et France. — Pour faire face au péril, l'Empereur tira tout, le parti possible de ses forces : c'est ainsi que le 4e fut complètement morcelé : pendant, qu'un de ses bataillons restait en Espagne, d'autres prenaient part à la lutte qui, en Allemagne, aboutit au désastre de

Leipzig ; puis le 3e et le 4e bataillons firent en 1814 cette admirable campagne de France, qui, malgré tout le génie de Napoléon, se termina par la chute de l'Empire.

Waterloo (18 juin 1815). — Après le retour de l'Empereur, le 4e, qui appartient à la division Foy, combat glorieusement, aux Ouatre-Bras et, le surlendemain, à Waterloo, participe à une lutte héroïque autour du château d'Hougoumont qui, à six reprises, fut pris et perdu par la division **FOY** ; après un tel effort, le 4e épuisé, ne peut qu'assister impuissant au désastre où disparut la Grande Armée. En trois jours, le régiment avait, perdu 34 officiers et 500 hommes.

Légion de l'Ardèche. — Le gouvernement, de Louis XV111 supprima tous les anciens régiments et les remplaça par des légions départementales ; c'est ainsi que le 79e servit à former la légion de la Haute-Garonne et, le 4e léger la légion de la Gironde. En 1820, les régiments furent rétablis et le 4e léger fut reconstitué avec la légion de l'Ardèche.

Espagne. — En 1823, le roi Louis XVIII envoya une expédition en Espagne pour aider le roi **FERDINAND** à supprimer la constitution que les libéraux lui avaient imposée ; cette campagne, dont le but et l'esprit étaient si contraires aux traditions et, aux tendances de notre pays, donna cependant au 4e léger l'occasion de montrer une fois de plus ses brillantes qualités : 8 compagnies du régiment chargées d'attaquer le fort de Lorça (13 juillet 1823) prirent, dans celle citadelle, un drapeau, 18 canons, 27 officiers, 580 soldats et une grande quantité de munitions; le sapeur **VIEUX** enfonça la porte à coups de hache et le tambour **ARSENAC** continua à battre la charge bien qu'il eût reçu une balle dans la cuisse.

Algérie. — En 1823, le régiment est en Espagne, puis, en 1830, le 1er bataillon est envoyé en Algérie où il a l'honneur d'aider à la conquête de notre grande colonie ; il se signala dans tous les combats qui eurent pour résultat la prise d'Alger; mais son plus beau fait d'armes fut la défense du camp de Dely-Ibrahim (28 juin 1830). Dès 7 heures du matin, l'ennemi attaquait en masse et, de tous côtés nos troupes se repliaient en désordre ; le bataillon du 4e se portait alors en ligne au milieu d'une effroyable mêlée où on ne pouvait, combattre qu'à l'arme blanche, rejetait les Kabyles dans les ravins et sous un feu terrible repoussait encore deux attaques furieuses. Le bataillon du 4e eut tout l'honneur de cette journée où il fit reculer 3 000 fantassins et 1 500 cavaliers.
Très éprouvé par la maladie, il vint rejoindre le régiment à Marseille.
Celui-ci changea ensuite souvent, de garnison pendant la longue période de paix qui s'étend jusqu'au second Empire ; il était à Perpignan quand **NAPOLEON** déclara la guerre à la Russie ; transporté à Marseille, le 4e léger y fut longtemps arrêté par le choléra ; enfin, le 19septembre 1854, il s'embarqua sur quatre navires ; pendant, la traversée, un décret décida que les régiments légers seraient transformés en régiments de ligne et porteraient, les numéros à la suite des 70 régiments existants; le 4e léger devint donc le 79e régiment d'infanterie. Le 4e léger disparaît au moment où il allait avoir l'occasion de s'illustrer en Crimée. Pour bien montrer que son glorieux passé appartient aujourd'hui au 79e, on a inscrit sur le drapeau de notre régiment les noms des Pyramides et de Friedland où son ancêtre s'est particulièrement distingué.

CHAPITRE IV

LE 79e ACTUEL

Avant 1870.

Sébastopol. — Le Clocheton. — Le 1er janvier 1855, le 79e débarque à Kamiesch par un froid terrible et vient prendre sa place dans les lignes d'investissement qui entourent Sébastopol ; l'emplacement qu'il devait occuper était déterminé par une maison appelée la Maison du clocheton ; elle a joué un rôle très important dans l'histoire du siège ; c'est là qu'étaient concentrés tous les renseignements, c'est de là qu'au moyen de signaux convenus, on annonçait tous les mouvements de l'ennemi.

Le 79e, sous les ordres du colonel **GRENIER** qui le commandait depuis son arrivée en Crimée, acquit tout de suite une brillante réputation par la façon dont il se conduisit en présence de l'ennemi et par l'entrain qu'il apporta à tous les travaux de siège rendus extrêmement pénibles par le froid.

Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, le 2e bataillon repoussa une attaque des Russes; pendant ce combat, le, fusilier **VESTU**, qui avait été placé en embuscade, resta à son poste bien qu'une forte colonne russe passât tout près de lui et il réussit même à faire un prisonnier.

Dans la nuit du 2 mai, trois colonnes furent lancées pour enlever un ouvrage de contre-approche construit par l'ennemi ; le 2e bataillon avec les deux compagnies d'élite du 1er étaient de la colonne de gauche, le colonel **GRENIER** marchait avec le 2e bataillon ; un magnifique assaut nous rendit maîtres des tranchées, mais, pour y rester, il fallut aussitôt retourner leurs défenses contre les Russes et cela sous un feu des plus violents. Le sergent, **MORISSET** entra le premier dans les retranchements et eut ses effets percés de balles ; le bataillon eut 19 tués dont un officier et 59 blessés dont le lieutenant-colonel **HARDY**. Après ce beau fait d'armes, le colonel **GRENIER**, qui fut lui-même cité à l'ordre du jour de l'armée avec neuf autres militaires du régiment, put, avec raison dire au 79e : « D'un, seul coup, vous vous êtes placés au premier rang des vieux régiments ; vous avez donné au 79e un noble baptême. »

Le 22 mai, on enleva encore plusieurs ouvrages à l'ennemi et le 18 juin un grand effort fui tenté pour s'emparer du bastion de Malakoff ; après une lutte acharnée, nos troupes durent, rentrer dans leurs tranchées. Le 79e, bien qu'étant resté tout le temps sous les armes, ne fut pas engagé d'une façon effective pendant ces deux journées. Jusqu'à la fin du siège, les actes de courage furent d'ailleurs continuels au régiment ; nous en citerons seulement un : pour voir nos travaux, les Russes lançaient des pois à feu dont l'un vint tomber devant les retranchements du 79e, à l'endroit où les balles pleuvaient le plus dru ; malgré cela, le fusilier **DUSSERCLE** n'hésita pas à aller l'éteindre ; il fut pour ce l'ait cité à l'ordre du jour et décoré de la médaille militaire.

A la fin d'août, la situation était devenue intenable, dans les tranchées qu'on avait poussées jusqu'à 60 mètres de l'ennemi ; le 5 septembre, toutes les pièces ouvrirent le feu en même temps et l'assaut fut décidé pour le 8 à midi ; les assiégeants s'élancèrent avec un merveilleux entrain, mais furent repoussés partout, sauf au bastion de Malakoff où le général de **MAC-MAHON** put se maintenir; les défenses de la place se trouvant prises à revers, les Russes évacuèrent la ville après l'avoir entièrement incendiée. Le 79e qui avait été chargé d'attaquer le bastion du Mat le trouva abandonné ; pendant le siège, le régiment avait eu 630 hommes mis hors de combat.

Le colonel **GRENIER**, qui commanda le régiment pendant, cette campagne, est aussi le premier colonel du 79e actuel : promu général de brigade en 1860, il fut à la fin de sa carrière un des plus brillants divisionnaires de l'armée de Metz en 1870.
Ainsi, le 79e avait, pendant neuf mois, enduré les souffrances et les fatigues les plus dures ; presque tous couchés sous la lente par un froid qui descendit au-dessous de 9° décimés par la maladie, ces braves avaient, encore assez d'énergie physique et morale pour suffire à tous les travaux du siège et se battre en héros chaque, fois qu'il le fallait, ils nous ont donné là une grande leçon ; le 79e fier d'eux, à juste litre, a voulu conserver leur souvenir et nous le transmettre comme exemple en adoptant le nom de Régiment du Clocheton.

De 1856 à 1870.

A son retour, le régiment tint successivement garnison à Angers, Paris, Besançon, Lyon. Lorsque **Napoléon III**, en 1855, déclara à l'Autriche la guerre qui devait aboutir à la délivrance de l'Italie, le régiment ne fut pas mobilisé; il venait seulement d'être endivisionné quand la paix de Villafranca termina la campagne. Il fut alors envoyé à Annecy, au camp de Châlons, à Nancy de 1864 à 1866, à Clermont-Ferrand, à Lyon, enfin en Corse où il se trouvait quand éclata la guerre de 1870.

1870.

Au milieu des désastres dont nous avons maintenant à évoquer le souvenir, l'honneur au moins resta sauf ; eu combattant comme des héros sans espoir de vaincre, nos soldats ont inspiré à l'ennemi le respect et l'admiration : « Aucune nation en Europe, a écrit un général allemand, n'aurait été capable de faire ce que la France a fait. »
Quand le régiment, arriva le 18 août au camp de Châlons, **MAC-MAHON** avait, déjà été battu à Froeschwiller, Frossard à Forbach, le territoire était envahi ; la vieille armée de la France commandée par **BAZAINE** était, après les batailles de Borny, de Rezonville et de Saint-Privat, bloquée dans Metz. Il fut décidé que les forces réunies à Châlons sous les ordres de **MAC-MAHON** iraient se réunir à celles de **BAZAINE** ; elles commencèrent leur mouvement, le 21 août.

Beaumont (30 août 1870). — Le 30 août le régiment se trouvait avec tout le 12e corps sur la rive droite de la Meuse, près de Mouzon, quand une violente canonnade éclata sur l'autre rive dans la direction de Beaumont ; c'était le 5e corps qui venait d'être surpris et qui, très vivement poursuivi, était sur le point d'être coupé de Mouzon ; les 58e et 79e reçurent l'ordre de franchir la Meuse et de couvrir la retraite ; surpris lui-même sur son flanc gauche et ramené par l'infanterie prussienne, le régiment, était dans une situation assez critique quand un vigoureux retour offensif de quelques compagnies, sous les ordres des commandants du **MAZEL** et **GASSER**, lui permit de, repasser la Meuse et de se rallier.

Sedan (1er septembre 1870). — **MAC-MAHON** renonça alors à marcher sur Metz et rassembla foutes ses forces au nord de Sedan, sur un plateau en forme de triangle où il leur était impossible de manœuvrer et de se déployer. L'armée allemande forte, de 200 000

Amicale

hommes vint aussitôt entourer les corps français dont l'effectif atteignait environ 120 000 combattants.
Le 1er bataillon du 79e, qui avait été séparé du régiment dès le début de la journée, alla s'établir près de Balan, faubourg de Sedan ; les deux autres reçurent l'ordre de défendre le bois de la Garenne et durent, aller prendre position sous le feu de l'artillerie ennemie qui leur fit, éprouver de très grandes pertes.
Malgré l'héroïque résistance de l'infanterie de marine à Bazeilles, malgré les charges de la division de cavalerie, commandée par le général **MARGUERITTE**, qui fut tué en reconnaissant, le terrain, le cercle de fer se rétrécissait sans cesse autour de notre armée et à 3 heures, enfoncée de toutes parts, elle refluait vers la ville trop étroite pour la contenir. **Napoléon III** se rendit et la convention signée le lendemain livra à l'ennemi 100 000 prisonniers avec plus de 500 canons.
Les trois bataillons du régiment, avaient résisté avec acharnement et n'avaient abandonné leurs positions qu'à la dernière extrémité. Réuni le 2 septembre sur la place de Sedan, le 79e subit le sort de toutes les troupes. Il resta dans une boucle de la Meuse, la presqu'île d'Iges, justement, appelée le Camp de la Faim, sans vivres, sans abris, sous la pluie, endurant d'atroces douleurs physiques et morales, et ce n'est qu'au bout de dix jours qu'il plut au vainqueur de l'envoyer prisonnier en Allemagne ; le régiment eut au moins la suprême consolation de sauver son drapeau qui fut caché à Sedan.

Paris. — Les cadres ne rentrèrent en France que huit mois plus tard, mais, après la guerre étrangère, le 79e eut encore la douleur de prendre part, à une lutte fratricide : le 18 mars 1871, la Commune avait été proclamée à Paris et le gouvernement s'était, retiré à Versailles. Le 79e de marche qui avait été formé avec des détachements empruntés à plusieurs régiments fut affecté à la division **VERGE** ; il entra dans Paris le 20 mai au soir, et pendant, les neuf jours que dura la résistance, il éprouva de grosses pertes.

Depuis 1871.

Le 4 septembre 1871, le 79e de marche et le 79e de ligne furent réunis pour former notre régiment tel qu'il est aujourd'hui ; par décision ministérielle du 6 décembre 1875, il a été affecté à la 22e brigade de la 11e division.
Depuis le désastre de 1871, il a tenu garnison successivement à Villeneuve-l'Etang, à Paris, à Reims, à Bar-le-Duc, à Troyes, à Ncufchâteau, enfin, depuis le 18 septembre 1887, à Nancy où il a ses trois premiers bataillons; quant au 4e , qui a été plusieurs fois supprimé et, rétabli, il est à Neufchâteau et, à la mobilisation, devient le 1er bataillon du 279e .
Le 14 juillet 1880, à Longchamps, le 79e , comme tous les autres régiments, a reçu son nouveau drapeau des mains du Président de la République, **M. GREVY** ; cette belle cérémonie fut, comme la résurrection de la France militaire : depuis 1870, la Nation renfermée dans son deuil avait, sans relâche, prodigué tous les sacrifices pour se refaire une armée; cette fête était comme la constatation de son propre relèvement ; elle voyait que ses efforts n'avaient pas été stériles et que ses forces reconstituées lui permettaient, dès ce jour, d'envisager l'avenir avec calme. **M. GREVY** dit à l'armée en lui remettant ses drapeaux « Recevez-les comme les témoins de voire dévouement à la France qui vous confie avec ces nobles insignes, la défense de son honneur ; de son territoire et de ses lois. » Nous qui sommes sur la frontière même, nous comprenons mieux que personne ces paroles : il n'est pas

un jour où nous ne lâchions d'être toujours plus dignes de la confiance que la République nous a témoignée et que nous saurons justifier.

_____

CONCLUSION

Voilà ce qu'ont fait nos aïeux ; aujourd'hui, à Nancy, nous avons l'insigne honneur d'être à l'avant-garde de l'armée. Si jamais la France nous adresse l'appel suprême, pour être sûrs de marcher dans le chemin du devoir, nous n'aurons qu'à jeter les yeux sur notre drapeau.
D'un côté nous y verrons ces mots : *Honneur et Patrie*, c'est notre devise à nous tous soldats ; de l'autre, nous lirons ces noms de batailles qui résument toute l'histoire de la France moderne :
Les Pyramides évoquent le souvenir de ces héroïques soldats de la République qui abandonnèrent sans regret leurs foyers pour aller, sous les plis du drapeau tricolore, émanciper le monde en semant sur leur passage les principes immortels de la Révolution.
Caldiero et Friedland, c'est l'épopée impériale; Sébastopol, enfin, nous rappelle celle armée de France prête à tous les sacrifices et qui, quoi qu'on eu ait dit, savait toujours vaincre quand elle n'était pas écrasée par le nombre ou trahie par le sort. Si un jour nos frontières sont menacées, nous saurons être les dignes descendants de tels ancêtres ; nous saurons égaler leur gloire et venger leurs malheurs en inscrivant sur notre drapeau les noms de nouvelles victoires.

****

Ancestramil